

Article sélectionné dans

La Matinale du 05/05/2017 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?) (http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?

re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

Pascal Picq : « Bâtir vite un vrai parti progressiste »

Dans une tribune au « Monde », le paléanthropologue estime qu'il faut édifier un projet politique basé sur le libéralisme entrepreneurial, notion paradoxalement de gauche.

LE MONDE | 06.05.2017 à 07h23 • Mis à jour le 06.05.2017 à 12h06 | Par Pascal Picq (Paléanthropologue, maître de conférences au Collège de France)



« Le résultat du premier tour porte un message clair : l'alternative droite-gauche classique – pour ne pas dire fossile – se montre incapable de répondre aux défis sociaux, économiques et environnementaux du monde qui vient ». ULRICH LEBEUF / MYOP POUR LE MONDE

TRIBUNE. Dans cette élection très particulière, tout le monde a le sentiment que de grands changements socio-économiques se manifestent déjà. Après plusieurs alternances entre les deux grands partis de gauche et de droite, les électeurs ont compris que ce mode de gouvernance avait atteint son terme. Malgré les formidables progrès connus au cours de la V^e République, ce système se sclérose.

Après l'alternance de l'inaction, nous voici face à un choix décisif entre réaction et action. Ce qu'on appelle vaguement « l'ubérisation de la société » bouleverse déjà nos vies. Par nos choix quotidiens sur les sites et les réseaux, nous contribuons aux changements qui touchent aux modes de vie, d'information, de consommation et aux activités économiques, sans oublier les actions collectives. La question est donc : quel est le choix politique le plus apte à répondre à ces enjeux encore mal définis ?

Le résultat du premier tour porte un message clair : l'alternative droite-gauche classique – pour ne pas dire fossile – se montre incapable de répondre aux défis sociaux, économiques et environnementaux du monde qui vient.

Parmi les métiers les plus touchés par le numérique, on a du côté de la gauche – en grossissant le trait – les employés, les ouvriers, les enseignants, et, du côté de la droite, les professions réglementées du notariat, de l'expertise comptable et du droit.

Même si Wikipédia, les applications, les robots, l'intelligence artificielle... touchent déjà tous les

secteurs, la bipolarisation des choix des primaires et les résultats du premier tour révèlent combien les personnes dont les professions sont proches des statuts de la fonction publique et celles des professions réglementées s'inquiètent pour leur avenir.

Choix ultime de société

D'un côté, on répond plus d'emplois et d'interdiction de licencier, de l'autre, suppression de postes de fonctionnaires. Plus largement, les principaux arguments avancés par les différents candidats visent à répondre aux inquiétudes des personnes attachées au système actuel (âge de la retraite, valorisation des pensions, smic, rémunération des heures supplémentaires, remboursement des soins, modes d'imposition...).

Ce sont là des réponses aux « causes immédiates », mais cela peut-il continuer ainsi ? Quel serait un nouveau projet d'avenir par-delà l'opposition désormais inopérante gauche-droite ?

Dimanche, les électeurs se prononceront en référence à un choix ultime de société, entre la certitude de la réaction (Marine Le Pen) et l'incertitude dans le renouveau (Emmanuel Macron). Il s'agit soit de préserver coûte que coûte ce qui est, soit d'aller vers une nouvelle société de création de richesses et de redistribution avec, selon l'expression de Condorcet, des inégalités « nécessaires » et non plus de statut ou de rente.

Ce sera une société fondée sur un libéralisme entrepreneurial et d'autonomie individuelle retrouvée. Car, au risque de surprendre, le libéralisme entrepreneurial est fondamentalement de gauche. Philosophiquement, le libéralisme repose sur l'autonomie et la liberté de pensée et d'action de l'individu. Pour la majorité des personnes de gauche, le libéralisme porte tous les maux de notre temps et se confond avec le capitalisme brutal et la régression sociale...

Au vu de ce qui se passe aux Etats-Unis, on ne peut pas leur donner tort. Mais ce sont là des dérives idéologiques, économiques et sociales qui ne correspondent en rien au vrai libéralisme. De même que le socialisme et ses fondements progressistes et humanistes se sont égarés dans les dérives du communisme totalitaire et bureaucratique.

Ces deux courants, néolibéral et communiste, se développent du temps de Charles Darwin avec pour protagonistes respectifs Herbert Spencer et Karl Marx. Un siècle et demi plus tard, et après un XX^e siècle stigmatisé par les oppositions des systèmes politiques issus de ce schisme, on a perdu l'essence du libéralisme.

Reprendre la voie du progrès

La première véritable expérience libérale sur le plan économique et social apparaît en Angleterre, à la fin du XVIII^e siècle, entre la révolution américaine et la Révolution française. Là, un groupe d'hommes pleinement inscrits dans le projet des Lumières, réunis au sein de la Lunar Society, « Société lunaire », œuvrent pour une société ouverte et confiante dans les sciences et les techniques, militent en faveur de l'éducation pour tous et toutes, s'engagent contre les discriminations envers les femmes et combattent – avec succès – l'esclavagisme. Rien que ça ! - Politiquement, ce sont les whigs opposés au conservatisme d'alors ; en des termes modernes, une gauche progressiste, entrepreneuriale et sociale.

Parmi les plus illustres personnages de cette belle compagnie et leurs réseaux internationaux, on rencontre Erasmus Darwin, Benjamin Franklin, James Watt, Mary Wollstonecraft mariée à William Godwin, ami de Condorcet, Matthew Bolton...

Pourquoi l'histoire les a-t-elle oubliés ? Parce que leur pensée ne correspond pas aux canons idéologiques postérieurs du néolibéralisme et du socialisme. Cette illustre société ne survivra pas aux dissensions politiques lors de la Révolution française (avec l'affirmation du schisme gauche-droite).

Ne serait-il pas grand temps de reprendre la voie du progrès ouverte par ces génies ? Un petit livre aussi pertinent que savoureux a échappé à l'intérêt de la quasi-totalité de nos intellectuels hexagonaux –, *Une gauche darwinienne*, de Peter Singer (Cassini 2002). Peter Singer est un biologiste, professeur à Harvard, plus connu pour ses travaux et prises de position pour l'extension des droits de l'homme aux grands singes.

Je ne dissimule pas ma grande joie de découvrir ce livre appartenant au mouvement de la gauche nord-américaine, dont l'un des protagonistes les plus connus chez nous est Noam Chomsky. Mais il y a aussi d'autres scientifiques proches de mon domaine, comme Marshall Sahlins ou le regretté

Stephen Jay Gould. Tous des évolutionnistes alors qu'une partie des sciences humaines en France honnit les biologistes et persiste à confondre la pensée de Spencer avec celle de Darwin.

Une pensée écologique globale

Une des raisons de l'échec des sciences humaines et de la pensée socialiste réside dans ce postulat épistémologique erroné. Singer donne une analyse précise des erreurs conceptuelles et historiques de la droite et de la gauche autour de la pensée de Darwin et, aussi, du libéralisme. N'est-il pas édifiant d'entendre les acteurs de la droite conservatrice et extrême mais aussi de la gauche naïve et extrême brandir le spectre du libéralisme comme source de tous nos maux ?

Il devient urgent de construire, non pas le centre, mais un vrai parti progressiste, entrepreneurial et social avec un vrai projet politique.

Les adhésions de personnalités de droite et de gauche autour de M. Macron ne suffiront pas. Cela ne peut se limiter à une coalition de circonstance au risque de revoir se reconstituer le paysage irréconciliable gauche-droite au moment des élections législatives, paysage hérité de la fin de la Révolution française, alors que les premières assemblées nationales redoutaient cette dichotomie.

Les évolutionnistes décrivent un tel processus comme une cladogenèse. Et l'évolution ne revient jamais en arrière. Il ne s'agit donc pas de refonder la Société lunaire, mais de s'inspirer de ses fondements pour bâtir un nouveau projet car, quels que soient les mérites et les défauts de notre système socio-économique et politique, la campagne n'a pas abordé les sujets du monde qui vient : cinq générations vivant ensemble ; une maîtrise médicale et technique sur tous les aspects de la vie ; une multiplicité des formes familiales ; une appétence effervescente des jeunes générations pour l'entrepreneuriat ; une dissociation croissante emploi-rémunération-travail avec en toile de fond le revenu universel et la formation ; les bouleversements dans tous les métiers de la conception à la commercialisation en passant par les modes de production ; une pensée écologique globale alors que la majorité des humains s'urbanise massivement ; une médecine qui mute en passant du paradigme de la santé à celui de soin et, *last but not least*, les questions d'e-citoyenneté.

Tous ces sujets sont discutés dans de nombreux groupes de réflexion comme l'Observatoire de l'ubérisation de la société, l'Institut de la souveraineté numérique, le MENE (Mouvement des entreprises de la nouvelle économie)... pour ne citer que ceux auxquels j'ai l'honneur de participer et dont les travaux ont déjà fait l'objet de nombreuses publications. Il ne reste qu'à en faire la nouvelle synthèse créatrice, et vite !

Pascal Picq est paléanthropologue, maître de conférences au Collège de France. Il vient de - publier *Qui va prendre le pouvoir ? Les grands singes, les hommes politiques ou les robots* (Odile Jacob, 2017).